

# Mío, tuyo, cuyo une relation paradigmatique ?

Michaël Grégoire

► **To cite this version:**

| Michaël Grégoire. Mío, tuyo, cuyo une relation paradigmatique ?. 2005. <hal-00926740>

**HAL Id: hal-00926740**

**<https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-00926740>**

Submitted on 10 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ***Cuyo* et les « possessifs », une relation paradigmatique ?**

## **[*Mío, tuyo, suyo, cuyo*, un paradigma ?]**

### **Introduction**

On a traditionnellement coutume de classer lesdits « possessifs »<sup>1</sup> en deux paradigmes distincts : une série proclitique, courte, atone et une série tonique, longue. Le relatif *cuyo* quant à lui est souvent nommé « relatif possessif » par les linguistes contemporains car il peut référer à une idée de possession, d'appartenance<sup>2</sup>. Cela dit, les manuels traitent des « possessifs » et de *cuyo* séparément en les classant chacun dans un système différent<sup>3</sup>. Pourtant, nombreux sont ceux qui clament l'idée d'un concours analogique de *cuyo* dans l'évolution de *tuyo* et *suyo*.

C'est au milieu de ce paradoxe, que nous nous proposons d'étudier dans la diachronie les différentes fonctions de *cuyo* et des « possessifs » et que nous tenterons de répondre à quelques interrogations : les « possessifs » et *cuyo* ne peuvent-ils référer qu'à une idée de possession ou d'appartenance ? Qu'est-ce qui, historiquement, réunit tant sur le plan formel que sémantique ces déterminants ? Si des points communs sont notables, dans quelle mesure cela se vérifie-t-il dans le discours actuel ? Existe-t-il un autre mode de (re)classement des « possessifs » et de *cuyo* ?

Il convient, pour analyser ces problèmes, de retracer les évolutions parallèles de *cuyo* et des « possessifs » dont nous nous attacherons à démontrer les dérivations discursives. En effet, elles apparaissent révélatrices d'un rapprochement sémiologique entre lesdits déterminants. Il sera question, par la suite, d'étudier dans une perspective plus synchronique comment ces relateurs restent corrélés par des capacités référentielles communes : notamment pour évoquer l'appartenance, la dépendance ou l'origine. Pour finir, nous proposerons un autre classement basé sur le signifiant des « possessifs » et *cuyo* pour en déduire l'axe phono-sémantique qui fédère ces déterminants.

### **I] Perspective diachronique : vers un rapprochement sémiologique de *cuyo* et des « possessifs » toniques.**

#### **1] Etymologies des « possessifs » toniques et du relatif *cuyo* : rapport sémiologique « possessifs » / *cuyo*. Eloignement morphosyntaxique de deux séries de « possessifs ».**

---

<sup>1</sup> Nous avons choisi cette terminologie souvent trop « étroite » dans un souci de commodité. Il s'agira ici des deux séries atone et tonique. Des appellations plus précises seraient « articles personnels » (Damourette et Pichon, Moignet) et « adjectifs personnels » (Schmidely). De plus, nous ne nous attacherons pas tant à la relation personnelle des « possessifs » qu'à leur rapport sémantique avec *cuyo*.

<sup>2</sup> Notamment la linguiste espagnole Bruna Radelli dans son article « Los posesivos en español » in *Nueva Revista de Filología hispánica*, XXVII, 2, México, 1978, pp. 235-257. Andrés Bello (1988 : 657) parle même de « el posesivo *cuyo* ».

<sup>3</sup> Une exception est cependant notable : José María Brucart les met sommairement en relation et écrit dans la *Gramática descriptiva de la lengua española* (vol. I, 1999 : 501) : « El adjetivo *cuyo* pertenece simultáneamente al paradigma de los relativos y al de los posesivos. »

Les « possessifs », aux personnes « simples » notamment, ont été l'objet de plusieurs processus d'analogie à l'instar des autres signifiants personnels.

#### Formes courtes des personnes homogènes<sup>4</sup>

MEU(M) > meo > mio > *mi* (influencé par la forme féminine<sup>5</sup>)

MEA(M) > mea > mi(a) / mi(e) > *mi*

TUU(M) > tuo > to > *tu* (influencé par la forme féminine)

TUA(M) > tu(a) / tu(e) > *tu*

SUU(M) > suo > so > *su* (influencé par la forme féminine)

SUA(M) > su(a) / su(e) > *su*

#### Formes longues

MÉU(M) > mieo<sup>6</sup> / meo (latinisme) > *mío*

MÉA(M) > \*miea / mea (latinisme) > *mía*

TÚU(M) > túo > *tuyo*

TÚA(M) > túa > *tuya*

SÚU(M) > súo > *suyo*

SÚA(M) > súa > *suya*

Se pose alors la question de l'épenthèse de ce *yod* car les formes actuelles des « possessifs » longs ont été influencées. Influence qui a été motivée certainement par des mobiles divers. Certains linguistes parlent pour expliquer ce *yod* d'une nécessité de rompre l'hiatus plus évident aux formes féminines entre l'*u* et l'*a*. Ces formes féminines auraient ensuite influé sur les formes masculines. Il peut aussi plus simplement s'agir d'une analogie paradigmatique de la personne de rang 1, *mío* [mijo], qui contient étymologiquement le *yod*. Cette analogie de la première personne est un fait linguistique courant dans les signifiants personnels ou dans le syntagme verbal. Cela dit, malgré la pertinence de ces hypothèses, une autre est à envisager sérieusement. On a souvent évoqué l'influence analogique de *cuyo*, formellement et sémantiquement proche des formes longues des « possessifs ». Après en étudier l'étymologie, nous analyserons leurs affinités phono-sémantiques, éléments nécessaires à l'analogie.

#### Étymologie de *cuyo*

Evoquons tout d'abord le « double étymon » de *cuyo* qui explique en partie ses différentes fonctions : Il procède du génitif latin de forme épique CUJUS. De là est issu le pronom relatif complément du nom. (1) « Bucina **cu**jus signum provocavit pugnam » (« la trompette dont le signal provoque le combat » ; exemple de Benaben, 2002 : 127)

<sup>4</sup> Nous n'évoquons pas ici les « possessifs » des personnes hétérogènes qui ont moins d'intérêt pour le présent travail.

<sup>5</sup> Les lois de la phonétique espagnole interdisant l'apocope d'un *o*, c'est la thèse de l'analogie qui est ici privilégiée.

<sup>6</sup> Menéndez Pidal (1968 : 256-257) a attesté une forme en léonais occidental accréditant cette hypothèse.

Une autre origine de *cuyo* dérivant de la première est à constater. Il s'agit de l'adjectif relatif variable en genre et en nombre CUJO, CUJA, CUJUM qui servait à exprimer l'appartenance.

(2) « Pagensis **cujum** pecus est » (« le paysan dont c'est le troupeau / à qui appartient le troupeau ; exemple de Benaben, *ibid.*).

Ainsi, *cuyo* a hérité les deux fonctions.

Proposons dès maintenant une approximation de ce que pourraient être le signifié de chacun de ces déterminants :

<i>Cuyo</i>	« Possessifs »
_Relation d'une entité A et d'une entité B	_Relation d'une entité A et d'une entité B
	_Expression, précision du rang personnel.

En effet, Marie-France Delport dit du « possessif » qu'il « pose une relation personnelle. Une relation qui, du point de vue référentiel, embrasse potentiellement la totalité des êtres du monde en relation avec la personne concernée. »<sup>7</sup> Cela représente ce qui le différencie du relatif *cuyo*. Mais avant d'insister sur les différences, relevons leurs *ressemblances* fonctionnelles.

## 2] *Cúyo* interrogatif et *cuyo* relatif

### Les emplois de *cúyo* interrogatif

Au siècle d'Or, sont apparus des emplois de *cuyo* qui rapprochent ce déterminant des « possessifs ». En effet, du Moyen Age au XVIIIe siècle en Espagne existait le pronom interrogatif et cataphorique *cúyo*. Ainsi, au même titre que les autres relatifs, *cuyo* avait son équivalent au mode interrogatif.

Benito de San Pedro, un grammairien du XVIIIe siècle, déclare dans la partie consacrée aux « possessifs »: « [*cuyo*] se usa [...] para preguntar de la propiedad de la cosa como diciendo : *¿Cúya es la casa ? \_Mía, tuya, suya* », cuanto para enlazar dicha propiedad de una cosa con otra como diciendo : *El árbol que nace es de aquel, cuyo es el suelo donde nace* »<sup>8</sup>. Il mettait donc déjà l'accent sur les affinités sémantiques entre les « possessifs » et *cuyo*.

On peut trouver maints exemples de *cúyo* interrogatif :

(3) XVIe siècle « Tu dulce habla, ¿en **cúya** oreja suena ? (Garcilaso de la Vega, *Égloga I* cité par Cuervo, s.v. *Cuyo*).

(4) XVIIe siècle : « ¿y **cúyos** eran sus cuerpos sino míos ? y ¿con quién me sustentaba sino con ellos ? » (Cervantes, *Quijote*, II, 26 cité par Cuervo, *ibid.*<sup>9</sup>).

Dans ce dernier exemple, la corrélation est évidente.

On peut, en effet, répondre à ces questions par un « possessif » tonique. Il s'établit alors un parallélisme avec l'interrogatif *¿quién(es) ?* auquel on peut répondre par un pronom personnel.

Exemple : ¿**Quién** vino a casa ? \_**Él**

<sup>7</sup> Delport (1996 : 222)

<sup>8</sup> SAN PEDRO, Benito de, *Arte del romance castellano dispuesta según sus principios generales i el uso de los mejores autores*, Valencia, Arco / Libros S.A., vol. I, 1769, p. 166 cité par Martínez Alcalde (1996 : 50, note 27).

<sup>9</sup> On trouve également des emplois de *cúyo* interrogatif indirect : « Conviene que se sepa **cúya** hija es, y qué descendencia tiene » (Quevedo, *Peste...*, in Cuervo, *ibid.*)

## Interrogatifs

*Quién(es)*

*Cúyo*

## Signifiants personnels

*Yo, tú, él...*

*Mío, tuyo, suyo...*

Chacun des interrogatifs possède donc son corrélat personnel.

Il est intéressant de constater en outre que l'emploi de *cúyo* interrogatif existe encore au XXe siècle dialectalement comme nous le précise Corominas<sup>10</sup>. On en retrouve également quelques occurrences dans le langage poétique, notamment chez Antonio Machado :

(5) « ¿**Cúya** es esta frente ? ¿**Cúyo** este mentón azulado ? » (A. Machado, *Cancionero apócrifo* cité par Bedel, 2002 : 318)

On remarque alors une syntaxe identique à celle des « possessifs » toniques en position prédicative. Ainsi pourrait-on dire : ¿**Suya** es esta frente ? ¿**Suyo** este mentón azulado ? Précisons, par ailleurs, que *cuyo* (interrogatif ou relatif) au siècle d'Or s'accordait déjà en genre et en nombre avec la personne ou l'objet assigné au même titre que les « possessifs » toniques. Il s'éloignait donc de *quien* qui, lui, ne s'accordait alors que rarement en nombre (cf. Correas qui, en 1625, rejette *Quienes*<sup>11</sup>). On en trouve encore des occurrences au XVIIe siècle :

(6) « Ya sabe todo el mundo [...] **quien** fueron los Panzas, de **quien** yo desciendo [...] » (Cervantes, *Quijote*, II, 7 cité par Dupont, 1994 : 19).

Au plan du signifiant, on retrouve, comme nous le verrons plus tard, cette logique d'éloignement car *cuyo* est plus proche de *suyo* et *tuyo* que de *quien*.

## La fonction attributive de *cuyo*

On trouvait également assez fréquemment au Moyen Age et au Siècle d'Or un emploi de *cuyo* aujourd'hui désuet. Par exemple, chez Berceo, dans le *Milagros de Nuestra Señora*, on lit :

(7) « Fueron pora Proyecto, fuera **cuyo** rendido... » (v. 255 a) traduisible par ...*de quien había sido fiel servidor*<sup>12</sup>.

En espagnol préclassique et classique, on lit aussi :

(8) « ...que no será nombrada la señora **cuyo** soy yo, salvo por sus grandes virtudes. » (P. Rodríguez de Lena, *El passo honroso de Suero de Quiñones*, 92 cité par Eberenz, 2000 : 351-353)

(9) « ...e tornéme a ty, Señor, **cuyo** deuo ser de derecho... » (P. Fernández Pecha, *Soliloquios*, 748 cité par Eberenz, *ibid.*)

(10) « [...] el tal león **cuya** debe de ser la tal uña es mayor que una montaña. » (Cervantes, *Quijote*, II, 17 cité par Dupont, 1994 : 20)

(11) (A propos d'un bijou perdu) « Encarecióme que no sentía tanto su valor como el ser **cuya** era. » (Mateo Alemán, *Guzmán de Alfarache* cité par Dupont, 1994 : 21)

<sup>10</sup> Corominas (2000 : 705-706). *Cúyo* interrogatif, selon l'étymologiste catalan, serait conservé dans quelques parlers locaux arcaïsants, comme celui de Cespedosa de Tormes et celui de l'Intérieur argentin : « ¿Cúya es esta casa grande ? » (O. di Lullo, *Canción de Santiago*). Kany (1976 : 168) ajoute le sud de l'Équateur, la Bolivie et Anioquia en Colombie.

<sup>11</sup> CORREAS, Gonzalo, *Arte de la lengua española castellana*, édition d'Alarcos García, Annexe LVI de la *Revista de Filología Española*, Madrid, 1954. cit. Alvar-Pottier (1983 : 139) : « Quien pregunta de persona onbre o muxer, i ansi es comun de dos, i vale por singular i plural : ¿quien es aquel cavallero ? [...] Ia le dans en plural formado en es por la regla comun : i es propio mas no tan usado, ni antiguo : ¿Quienes son aquellos onbres ? Quienes son esas muxeres ».

<sup>12</sup> BERCEO, Gonzalo de, *Los Milagros de Nuestra Señora* in *Obras completas II*, édition de Brian Dutton, Tamesis Book, Londres, 1980 (pp 97 et 100).

On remarque dans ces exemples qu'en position prédicative, *de quién* et *cuyo* peuvent référer à une même expérience. En l'occurrence, ce dernier dénote l'appartenance (11) mais aussi la dépendance [Berceo (7), Fernández Pecha (9)]. On remarque que la dépendance à laquelle permet de référer *cuyo* dans ce contexte s'applique souvent à la relation d'un ou des humains avec Dieu (être suprême supérieur). Précisons que nous trouvons de nos jours la même capacité chez les « possessifs » atone : par exemple, dans le langage militaire lorsqu'un subalterne s'adresse à son supérieur (*mi coronel*).

### 3] Les emplois de *cuyo* substantif

*Cuyo* existait également en tant que substantif dans le registre familial. C'est un cas intéressant car cet emploi est le résultat d'un transfert de catégorie sans changement de signifiant (dérivation dite « impropre ») d'un relatif à un substantif. Le *Diccionario de Autoridades* donne comme définition dans son emploi substantivé : « Tomado como sustantivo vale el galán o amante de alguna mujer » et donne comme exemple l'extrait d'un poème de Salvador Jacinto Polo de Medina :

(12) « Serás, o Venus, mi manfla / yo seré Venus tu **cuyo**, / serás de este Marte, marta / que le abrigues aun por Julio. » (s.v. *Cuyo*)

Cuervo (s.v. *Cuyo*) atteste plusieurs autres emplois dont un dans *La ilustre fregona* de Cervantes :

(13) « La Argüello, que vió atraillado a su nuevo **cuyo**, acudió luego a la cárcel a llevarle de comer. »

En outre, il précise que *cuyo* substantif existe également, quoique « festivamente », au féminin :

(14) « Mi **cuya** está / Pesia tal ! / Daré por silbo un suspiro » (*Lo cierto por lo dudoso*, Lope de Vega, I, 2 cité par Cuervo, *ibid.*)<sup>13</sup>.

La rareté des cas de transcatégorisation relatif > substantif pose le problème de savoir ce qui a pu le provoquer ici. Si l'on revient au signifié de *cuyo*, on se rend compte qu'il dénote l'idée d'une relation d'un élément A (« possesseur ») à un élément B (objet ou personne assigné). Cette relation se trouve retranscrite ici par le *cuyo* substantif. On pourrait même se demander si ce transfert n'a pas été facilité par les fréquents emplois de « possessifs » toniques substantivés qui, eux déjà depuis le moyen Age, pouvaient être employés dans le sens de « proches » ou de « membres de la famille ». Par exemple, on en retrouve graphiés autrement dans le *Cantar de mio Cid* :

(15) « e yo con **los mios** posaré a San Serván » (v. 3047) ou bien (16) « Mio Çid con **los sos** cade en alcança » (v. 2399)<sup>14</sup>.

D'ailleurs, la définition des « possessifs » substantivés donnée par les Académiciens Royaux est : **Los mios** : « Los que forman parte de la familia, partido, etc. de la primera persona gramatical. » (*DRAE*, s.v. *Mio*)

**Los tuyos** : « Usado siempre en plural y sustantivado, significa los que son del partido, o son allegados, o parientes de la persona con quien se habla. » (*Diccionario de Autoridades*, s.v. *Tuyos*)

<sup>13</sup> Alvar-Pottier (1983 : 139, note 85) évoquent le maintien de cet emploi de *cuyo* substantif dans quelques villages de la province de Salamanque.

<sup>14</sup> *Cantar de mio Cid. Texto, gramática y vocabulario*, édition critique de Ramón Menéndez Pidal, (3vols.), Espasa Calpe, Madrid, 1964-1969.

**Los suyos**<sup>15</sup> « Personas propias y unidas a otra por parentesco, amistad, servidumbre, etc. »  
(*Diccionario de Autoridades*, s.v. *Suyos*).

Le substantif *cuyo* comme nous l'avons évoqué répond donc à plusieurs caractéristiques des « possessifs » toniques. Ainsi, l'on pouvait dire aussi bien *el cuyo* que *el suyo*, *la cuya* et *la suya*. *Los tuyos*, *los míos*, *los suyos* et *el cuyo* pourraient représenter un cas de paradigme lexical des membres de la famille, des proches.

La dérivation a pu également être facilitée par le signifiant *-o / -a* commun à *cuyo* et aux « possessifs » toniques. Ce signifiant sert dans les deux cas, en effet, à discriminer le genre.

Ils sont donc tous

→ substantivables

→ variables en genre et en nombre

→ du même champ lexical des membres de la famille, des proches (*cuyo* et « possessifs » substantifs).

Cependant, *Cuyo* et les « possessifs » prennent provisoirement et dans des contextes qui les y invitent des « nuances » ajoutées à un sème commun de relation d'une entité A et d'une entité B. Ainsi, les cas de réalité auxquels ils peuvent référer apparaissent comme étant la dépendance, l'appartenance et la possession. Il convient maintenant d'étudier ces variantes communes qui représentent ce que nous pourrions appeler des « croisements discursifs ».

## II] Les « croisements discursifs » chez les « possessifs » et *cuyo* (Perspective synchronique)

1] Une corrélation sémantique visible dans les emplois : un même axe pour deux types de relateurs ?

---

<sup>15</sup> La combinaison de l'article défini et la marque du pluriel sont, ici, ce qui leur permet, contrairement à *cuyo*, de renvoyer à ce référent.

## Récapitulatif des usages représentatifs de *cuyo* et des « possessifs »

### *Cuyo*

### « Possessifs » (atones et toniques)

(17) *La afrenta cuyo era* (ou *La afrenta, ¿cúya era?*)

(17 bis) L'attribution (*mi afrenta* = l'affront que j'ai reçu<sup>16</sup>)

(18) « e tornéme a ty, Señor, **cuyo** deuo ser de derecho » (P. Fernández Pecha)

(18 bis) La dépendance (*mi capitán*, « possessif » tonique exclu<sup>17</sup>)

\_« tener su **cuyo** » (Oudin<sup>18</sup>)

(19) « ¿**Cúyo** es este romance? » (Lope de Vega, *La Dorotea*, II, 5)

(19 bis) L'origine (*He leído tus informes, He leído los tuyos*)<sup>19</sup>

### Emploi dit « subjectif »

(20) Liens affectifs unissant deux personnes  
« Serás, o Venus, mi manfla, /  
yo seré, Venus, tu **cuyo**... » (J. Polo de Medina)

(20 bis) L'affectivité : « **mi**  
Zorrilla » (Clarín), *Hijo mío*

Et à l'inverse, *cuyo* est, en général, inadéquat dans un contexte où l'est aussi un « possessif ». Cela représente une sorte de corrélation négative, par défaut, que la comparaison avec les emplois de la préposition *de* (évoquant parfois des notions affines) met particulièrement bien en exergue :

(21) La mayoría **de** los senadores votaron en contra. (partitif)

\*Los senadores **cuyo** mayoría votaron en contra.

\***Su** mayoría / **la suya** votó en contra.

(22) El tren **de** Sevilla llegó con retraso. (indique la provenance)

\*Sevilla **cuyo** tren llegó con retraso.

\***Su** tren [de Sevilla] / **el suyo** llegó con retraso.

<sup>16</sup> Cet exemple est emprunté à Bernard Pottier, *Introduction à l'analyse linguistique de l'espagnol* (paragraphe 90).

<sup>17</sup> Le « possessif » tonique peut revêtir une nuance affective qui serait dans ce cas impertinente. Cf. Bedel (2002 : 138) : « ¿Quién os trajo a esta castellana tierra / [...], hijos de los campos de **la tierra mía** » (A. Machado, *Soledades. Galerías : Otros poemas*, 1992)

<sup>18</sup> Oudin (s.v. *Cuyo*) donne comme définition de « tener su cuyo » : « Despendre d'autrui, avoir son amoureux, s'estre donnée à autrui. »

<sup>19</sup> Les exemples (17 bis), (18 bis) et (19 bis) sont extraits de Schmidely (1983 : 54). La liste d'emplois n'est pas exhaustive, d'autant moins que n'y figurent pas les trois usages à nuance emphatique et aux fonctions distributive et fréquentative.

(23) Esta mesa es **de** madera (introduit un complément de matière)

\*La madera **cuya** mesa es...

\***Su** mesa [de la madera] / **la suya** es...

(24) La ciudad **de** Barcelona es muy agradable (complément du nom)

\*Barcelona **cuya** ciudad es muy agradable.

\***Su** ciudad [de Barcelona] / **la suya** es muy agradable.

(25) El hombre **del** abrigo gris se sentó al lado de mí (trait caractéristique)

\*El abrigo gris **cuyo** hombre se sentó al lado de mí.

\***Su** abrigo gris [del hombre] / **el suyo** se sentó al lado de mí.

On retrouve donc la confirmation de ce que « [e]n general, la gama de relaciones semánticas que cubre este adjetivo relativo [cuyo] coincide con la correspondiente al posesivo *su*. »<sup>20</sup>

Ainsi, cela nous amène à penser que, quoique *cuyo* soit formellement plus proche des « possessifs » toniques que des « possessifs » atones, il a également de nombreux effets de discours en commun avec ces derniers. Dans les exemples (19) et (19 bis), on note que *cuyo* et les « possessifs » peuvent non seulement référer à l'origine mais aussi exprimer une relation d'« actance » (Pottier) entre des éléments A et B. De plus, les « possessifs » atones véhiculent un sème commun à l'article dit « défini » tout comme *cuyo*<sup>21</sup>, sème dont sont dénués les « possessifs » toniques. Ces affinités sont d'autant plus visibles dans des syntagmes référant à la même expérience que *cuyo* comme *que su*, par exemple.

## 2] *Que su* : une variante analytique du *cuyo* relatif ?

Un emploi de *cuyo* relatif a perduré jusqu'à aujourd'hui :

(26) « [...] el propio Dionisio, hombre **cuyas** fuerzas no ha debilitado la edad, lo llevó en sus brazos. » (J. M. Merino, *Diario 16*, 15/08/1994 cité par Bedel, 2002 : 516).

Cela dit cet emploi reste borné la plupart du temps à la langue écrite ou soutenue.

Ainsi, l'on peut trouver un certain nombre d'emplois du relatif général et polyvalent *que* suivi du « possessif » de rang 3 *su* en lieu et place du relatif *cuyo*. Ce syntagme en représente de fait une variante analytique. Car lui est inhérent le relatif COD *que* à travers le *c-* [k] qui le rattache du même coup aux autres relatifs. Capable d'évoquer l'idée d'appartenance, *cuyo* se voit parfois remplacé dès le Moyen Âge et aujourd'hui encore dans la langue relâchée par ce syntagme *que su*. Ce syntagme représente une sorte de décomposition de son sens et révèle une fois encore, dans le discours comme dans la langue, une affinité avec les « possessifs ».

C'est ainsi qu'on lit sous la plume de Baltasar Gracián :

(27) « Hay sujetos **que sus** muchas prendas los hacen ser buscados de todos. » (Baltasar Gracián, *El Discreto*, 247)

On constate des cas similaires dans la langue parlée et notamment en français méridional. Notons cependant que cela n'arrive que lorsque *dont* équivaut au *cuyo* espagnol. Il n'est en effet

<sup>20</sup> *Gramática descriptiva* (1999 : 1003).

<sup>21</sup> Précisons qu'en portugais les signifiants *o* et *a* correspondent, en tant que mots, aux articles définis masculins et féminins. *Vid.* M. Toussaint (1983 : 50-51).

pas rare dans le français parlé de se confronter à des phrases du type « J'ai vu l'enfant **que son** père est ébéniste » au lieu de : J'ai vu l'enfant **dont le** père est ébéniste. Le relatif polyvalent *que* se retrouve sur tous les plans car abusivement employé : « **Qu'**est-ce que tu viens ? » mis pour Pourquoi est-ce que tu viens ?. Il est intéressant de constater que le syntagme *que su* peut véhiculer le signifié et les effets de discours du « possessif » atone. Ces effets dans ce contexte se trouvent à la croisée de ceux de *cuyo*. Bien que la plupart des emplois de *que su* mis pour *cuyo* se trouvent dans la langue relâchée et parlée, on peut tout de même lire aujourd'hui :

(28) « Mencionamos aquellos diccionarios o léxicos publicados en castellano y **que su** uso en el campo de la docencia es o ha sido generalizado » (*Anthropos*, 5/06/1984, 43, cité par Seco, 1998, s.v. *Cuyo*)

(29) « El padre **que su** hijo trabaja en el campo » (exemple de Kany, 1976 : 167)

En outre, à *que* peuvent, en théorie, être adjoints les « possessifs » d'autres rangs (*mi, tu, nuestro, vuestro*). De même, *Cuyo* s'adapte possiblement à tous les rangs personnels car il est précisément *apersonnel*.

Par ailleurs, Pottier (*et alii*) émettent que « [l'élément de référence] est toujours humain s'il s'agit du locuteur ou de l'interlocuteur, et humain ou non humain s'il s'agit d'un tiers. Quant à l'élément dépendant, il peut être humain ou non humain. »<sup>22</sup>. *Cuyo* n'opérant pas, par définition, de discrimination personnelle, peut être appliqué à un élément humain ou non humain (animaux, objets...). C'est une particularité du rang troisième car c'est à ce rang qu'appartiennent à la fois lesdits « tiers » et « élément dépendant ». Il y a donc équivalence de ce point de vue encore entre *cuyo* et les « possessifs » de rang 3 *su* et *suyo* et cette variante analytique *que su* peut en être l'illustration.

Cela dit, les « croisements discursifs » chez *cuyo* et les « possessifs » ne s'arrêtent pas là. *Cuyo* discrimine, en effet, le genre au même titre que les « possessifs » toniques. Ce point commun permet un nouveau rapprochement des deux types de déterminants, notamment dans des expressions comme *delante mio* mis pour *delante de mí* (pronom épïcène) ou *cuyo* mis pour *de quien* (pronom épïcène) (cf. *supra*).

### 3] Les locutions prépositionnelles

Certaines locutions prépositionnelles permettent de mettre en relief le rapport à la personne des « possessifs ».

Dans *Cornelia Bororquia*, œuvre de 1800<sup>23</sup>, nous pouvons voir déjà plusieurs cas de « possessifs » toniques employés en guise de syntagme *de* + pronom personnel notamment avec le substantif *pesar*.

(30) « La obscuridad, la humillación, el silencio, [...] me sugieren **à pesar mio** reflexiones tristes y sombrías » (p. 85) ou (31) « [...] las deliciosas y tiernas lágrimas, dulce desahogo de los pechos, corren **à pesar nuestro** por nuestras húmedas mejillas. » (p. 60).

Au XXe siècle, l'on trouve :

(32) « Es una cosa, que sólo de ver comer a otro **delante mio**, me da la basca, palabra. » (Sánchez Ferlosio, *El Jarama*, 167 cité par Schmidely, 1983 : 66)

Manuel Seco dans son *Diccionario de dudas* (1998) et dans le *Diccionario del español actual* (1999) atteste des cas de « possessifs toniques » s'accordant en genre et en nombre avec la personne assignée ou « l'objet possédé ».

<sup>22</sup> Charaudeau, Darbord, Pottier (1997 : 137).

<sup>23</sup> GUTIÉRREZ, Luis, *Cornelia Bororquia*, édition critique de Juan Ignacio Ferreras, Paris, Vosa, 2001.

(33) «Veía aquella montaña apretujada, **debajo suya**, hecha de ropas finas y de sábanas de hilo bordadas », (José y Jesús de las Cuevas, *Historia de una finca*, 173 cité par Seco ; 1998, s.v. *Debajo*)

(34) « No debiste decirle nada a Rafael, porque algo hará para que los guardas estén **encima tuya** » (Luis Berenguer, *El mundo de Juan Lobón*, 347 cité par Seco et alii; 1999, s.v. *Tuyo*)

De plus, selon Pottier (1972 : 120) quelle que soit leur forme, lesdits « possessifs » sont des adjectifs personnels mis pour le syntagme *de* + pronom personnel. De même, les *cuyo* relatif et interrogatif peuvent se substituer à *de quien*. Les « possessifs » et *cuyo* toniques apparaissent alors comme un possible recours face à l'indiscrimination générique de plusieurs pronoms personnels *mí, ti, sí* et de *quien* respectivement. Le grammème *o / a* regroupe *cuyo* et les « possessifs » toniques autour de la précision du genre de l'objet ou de la personne assignés. Cela s'ajoute aux affinités déjà évoquées.

Si l'on fait un récapitulatif des caractéristiques essentielles et discursives de *cuyo* et des « possessifs », l'on a :

### *Cuyo*

\_ Relation d'une entité A et d'une entité B ;  
\_ Discrimination générique de l'élément A

### « Possessifs »

\_ Relation d'une entité A et d'une entité B ;  
\_ Expression, précision du rang personnel ;  
\_ Discrimination générique de l'élément A ;

\_ Laquelle relation peut être d'« actance » ou d'appartenance ;  
\_ Fonction attributive ;  
\_ Possibilité d'évoquer l'idée d'origine ;  
\_ Effet de discours commun: nuance affective (cas du *cuyo* substantif et des « possessifs »)<sup>24</sup> ;

Eu égard à cet apparentage, ne pourrions-nous pas aller jusqu'à émettre l'hypothèse que *cuyo* et les « possessifs » sont des variantes combinatoires ?

## III] Synthèse et ouverture vers d'autres hypothèses

### 1] Les « possessifs toniques » et *cuyo*, des variantes combinatoires ?

André Martinet parle de « variantes combinatoires » pour les « possessifs » atones et toniques :

« [...] les possessifs *ton* et *tien* peuvent être considérés comme des variantes combinatoires ou comme, d'une part, une modalité de nom (*avec ton livre*), d'autre part, un monème déterminable (*avec les tiens*) accompagné lui-même de diverses modalités (« défini », « pluriel »)<sup>25</sup>. On pourrait appliquer cet argument à l'espagnol. En effet, si *ti* et *tú* tout comme *tu* et *tuyo* sont des variantes combinatoires, n'en va-t-il pas de même pour tous les « possessifs » et *cuyo* ? Nous avons constaté que, quoique sémantiquement et formellement liés, « possessifs » atones et

<sup>24</sup> Rappelons les affinités sémantiques entre *cuyo* et les « possessifs » substantivés qui font déjà partie du champ lexical des membres de la famille, d'une communauté, des proches.

<sup>25</sup> Martinet (1996 : 143).

toniques ne sont pas toujours employés dans les mêmes contextes. Or, les « possessifs » toniques et *cuyo* entretiennent le même type de correspondance fonctionnelle. Simplement, on y a vu plus volontiers, au lieu des ressemblances, des différences héritées des classements de la grammaire traditionnelle en « possessifs » et relatifs.

Cela nous amène à citer Marie-France Delport qui, en traitant des « possessifs » toniques et de *cuyo*, expose : « [f]ormellement et sémantiquement ils font système –la particularité de *cuyo* étant, outre son rôle syntaxique de relateur d'énoncés, de ne rien dire du rang personnel du « possesseur », à l'instar des autres relatifs ». <sup>26</sup>

En effet, en position prédicative, *cuyo* apparaît comme étant le corrélatif apersonnel des « possessifs » (cf. *supra*, exemples en I, 2). Nous pourrions ainsi reprendre l'exemple (19) extrait de *La Dorotea* de Lope de Vega : « ¿**Cúyo** es este romance? » et le remplacer par ¿**Tuyo** es este romance? Le seul changement est un ajout : la précision du rang personnel absente dans *cuyo*. Ces emplois nous confortent dans l'idée que *cuyo* et les « possessifs » font partie d'un même paradigme. En outre, selon les définitions de Ducrot et Schaeffer, « [a]u sens large, on appelle paradigme toute classe d'éléments linguistiques quel que soit le principe qui amène à réunir ces unités. ». Ils évoquent aussi un sens étroit selon lequel : « deux unités *u* et *u'* appartiennent à un même paradigme si, et seulement si, elles sont susceptibles de se remplacer l'une l'autre dans un même syntagme, autrement dit s'il existe deux syntagmes *v u w* et *v u' w*. » <sup>27</sup> L'une comme l'autre de ces définitions correspond ici.

## 2] A signifiants communs, signifiés communs <sup>28</sup>

La corrélation entre *Cuyo* et les « possessifs » réside aussi dans leur signifiant sur lequel il nous semble pertinent d'insister. Nous allons pour cela nous appuyer sur un célèbre exemple de Saussure :

« *Enseignement* est, du point de vue du radical en rapport paradigmatique avec *enseigner*, *enseignons*, etc. ; du point de vue du suffixe, avec *armement*, *changement*, etc. ; du point de vue sémantique, avec *instruction*, *apprentissage*, *éducation*, etc. ; et du point de vue phonique, avec *justement*, *clément* » <sup>29</sup>. Nous pourrions appliquer cette idée aux « possessifs » et *cuyo*. En effet, il est, du point de vue sémantique, en rapport paradigmatique avec les « possessifs » (atones et toniques) et, du point de vue phono-sémantique, avec les « possessifs » toniques (cf. *supra*, tableau en II, 1). Ainsi, *cuyo* est aussi en rapport paradigmatique avec les autres relatifs (*quien*, *cuando*, *cuanto*) par un trait morpho-sémantique : le *c-* [k]. Ce *c-* est l'unique phonème qui

<sup>26</sup> Delport (1992 : 21, note 7).

<sup>27</sup> Ducrot-Schaeffer (1995 : 227).

<sup>28</sup> Les capacités référentielles dont nous avons parlé peuvent aussi correspondre à celles du cas génitif. La définition qu'en donne la Real Academia Española (*DRAE*, s.v. *Genitivo*) est, à ce titre, significative : « 2. m. Gram. Uno de los casos de la declinación, de valores muy complejos, que puede denotar propiedad, posesión o pertenencia, el objeto sobre el que recae o que produce la acción transitiva expresada por un nombre, la cualidad o la cantidad de alguien o algo, el precio de lo que puede venderse, el todo del cual se menciona una parte, la naturaleza de algo, etc. » Certes, le génitif est un cas très hétéroclite, mais il signifie obligatoirement que l'on met en relation deux substantifs. Comme nous l'avons vu, c'est le cas des « possessifs » et de *cuyo*. Précisons d'ailleurs que certains grammairiens contemporains appellent lesdits « possessifs » de façon révélatrice « pronoms personnels génitifs ». C'est le cas de Carme Picallo et Gemma Rigau dans la *Gramática descriptiva de la lengua española* (1999 : 973-1023). Quant à *cuyo*, nous savons qu'il est issu du génitif latin.

<sup>29</sup> Saussure (1996 : 173-175)

distingue *cuyo* de *tuyo* et *suyo*. La particularité des relatifs et notamment l'indiscrimination personnelle se trouve véhiculée par cet unique phonème comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente. *C-* se trouve en lieu et place des thèmes personnels *t-* et *s-* qui expriment la personne, caractéristique inhérente aux « possessifs ».

Ainsi, nous pouvons dire que *tuyo*, *suyo* et *cuyo* sont en *correspondance de commutation*. En effet, ils gravitent tous trois autour d'une même notion et les variables différentielles *t-* (2<sup>ème</sup> personne), *s-* (3<sup>ème</sup> personne) et *c-* ([k] du relatif) représentent ce qui fait la spécificité de chacun. On trouve cette possibilité de commutation à l'initiale face à la base constante *-uyo*.<sup>30</sup> Notons en outre que cette correspondance, morphologique en espagnol, est visible au plan syntaxique en italien. En effet, l'équivalent de *cuyo* (*cui*) et les « possessifs » antéposés sont tous précédés de l'article défini :

*Mario, i cui figli sono partiti* (Mario dont le fils est parti)

*Il suo libro è interessante* (Son livre est intéressant)

Pour revenir à l'espagnol, nous pouvons dresser un tableau des affinités de signifiants

Pronoms personnels (sujets)	Pronoms personnels (compléments)	Pronoms personnels compléments prépositionnels	« Possessifs » atones et toniques	Pronoms relatifs
Yo	<b>Me</b>	<b>Mí</b>	<b>mi / mío [míjo]</b>	<b>que</b>
<b>Tú</b>	<b>Te</b>	<b>Ti</b>	<b>tu / tuyo</b>	<b>quien</b>
él, ella, Vd	le / <b>se</b> (réflexif)	El, ella, Vd / <b>sí</b>	<b>su / suyo</b>	<b>cuyo</b>
<b>Nosotros, as</b>	<b>Nos</b>	<b>Nosotros</b>	<b>Nuestro, a</b>	<b>cuanto</b>
<b>Vosotros, as</b>	<b>Os</b>	<b>Vosotros</b>	<b>Vuestro, a</b>	<b>cual</b>
ellos, ellas, Vdes	le / <b>se</b> (réflexif)	Ellos, as, Vdes / <b>sí</b>	<b>su / suyo</b>	<b>cuando</b>

Ce tableau corrobore le fait que tant *cuyo* que les « possessifs » toniques sont des relateurs formellement et donc sémantiquement hybrides. En outre, on note la présence de plusieurs phonèmes communs qui fédèrent ces « possessifs » (aussi bien aux personnes homogènes qu'hétérogènes) et *cuyo*. Il convient de se demander maintenant si cela peut laisser supposer un nouveau (re)classement de ces déterminants.

**3]** Hypothèse du paradigme d'une racine vocalique signifiante *u-o* qui inclurait les « possessifs » toniques autour de l'idée de partition.

Nous pourrions émettre l'hypothèse du paradigme que fédérerait une racine vocalique signifiante *u-o* réunissant les « possessifs » toniques autour de l'idée de partition.

<sup>30</sup> Cf. notre travail de DEA : « Deux mots en correspondance de commutation morphologique sont des paronymes avec une ou plusieurs capacités référentielles communes. Cette correspondance est basée sur l'opposition d'un *seul* phonème ou d'un *seul* segment. » (p. 18).

Nous remarquons, en effet, que nombre de grammèmes et certains lexèmes bisyllabiques en *u-o* peuvent exprimer une idée de fraction, d'extraction d'un tout ou bien à l'inverse, un tout multiplié par X.

### Signifiants motivés par la racine vocalique *u-o*

#### Partie d'un tout

*Uno* (et composés : *cada uno... ∴ un*)

*Alguno*

*Tuyo*<sup>31</sup>

*Suyo*

*Cuyo*<sup>32</sup>

*Nuestro*

*Vuestro*<sup>33</sup>

*Ninguno*

Suffixe *-uno* (lexème, membre d'une communauté, d'un tout)

Suffixe *-uro* (lexème, membre de la nomenclature chimique)

*Pucho* (lexème)<sup>34</sup>

#### Un tout multiplié par X

*mucho*

Numéraux multiplicatifs  
en *u-o* (peu usités)

Suffixe *-udo* (lexème)

On pourrait élargir cette hypothèse à l'ensemble des grammèmes voire des lexèmes. En effet, les paradigmes se transcendent les uns les autres car, dans la grammaire comme dans le lexique, les mots dans leur signifiant véhiculent plusieurs indications définitoires.

Ainsi, l'on peut faire un autre classement paradigmatique non incompatible avec le précédent. Se dressent alors deux catégories. L'une se compose des grammèmes motivés par la racine *u-o* et pouvant s'appliquer tant à des êtres humains qu'à des objets. L'autre est constituée de grammèmes motivés par la diphtongue signifiante *-ie* ne s'appliquant qu'à des êtres humains. L'intérêt de cette mise en relation réside aussi dans le fait que les grammèmes d'une série peut trouver son équivalent dans l'autre.

<sup>31</sup> L'éviction de *mío* ici s'explique donc par le fait que la personne de rang 1 se trouve incluse dans un paradigme propre. En effet, sa particularité, qui n'est, aujourd'hui, plus à démontrer en permet un classement différent dans un paradigme du locuteur par exemple. Marie-France Delport (1992 : 17) nous fait remarquer que cette marginalisation de la personne du locuteur a lieu également chez les « possessifs » atones : « Si l'alternance des voyelles /i/ et /u/ confère au paradigme un début d'unité -voyelles d'aperture minimale-, elle sépare quand même la sémiologie de la première personne de celle des autres [...] Peut-être peut-on y voir une manifestation de plus de ce que l'espagnol entend réserver un traitement particulier à la première personne, maintient ou instaure des discriminations qui isolent le locuteur par rapport aux autres personnes. »

<sup>32</sup> On pourrait d'ailleurs proposer « moitié » comme traduction du substantif *cuyo* en français. Il peut référer comme nous l'avons dit à un lien affectif unissant deux personnes qui sont censées ne faire plus qu'un.

<sup>33</sup> Se pose ici la question des personnes associatives qui ont le même signifiant en position antéposée et postposée. De plus, leur intégration dans ce réseau sémiotique dépend de la considération ou non du signifiant graphique comme critère de structuration.

<sup>34</sup> *Pucho* signifie en Amérique Méridionale « Resto, residuo, pequeña cantidad sobrante de alguna cosa » (*DRAE*, s.v. *Pucho*).

## Signifiants motivés par *u-o*

\_Nulo < NULLUS

\_Ninguno<sup>35</sup> < NEC UNUS

\_Alguno < ALIQUIS + UNUS

\_cuyo < CUJUS / CUJO, A, UM

## Signifiants motivés par *-ie*

\_Nadie < NATI

\_Alguien < ALIQUEM

\_Cualquiera

\_Quiquiera

\_Dondequiera<sup>36</sup>

\_Quien < QUEM (accus. de QUI)

\_Otrien (vx)

\_Otrie (vx)

\_mie<sup>37</sup>

\_Otri (vx) (formé par analogie avec *qui*, vx)<sup>38</sup>

## Conclusion

Nous pouvons dire, pour clore ce travail, que le but en a été de lancer quelques pistes sur les affinités sémiologiques de *cuyo* et des « possessifs ». En effet, un trait sémantique les réunit mais chacun garde sa particularité. Cette particularité est concrétisée par le thème *c-* pour *cuyo* qui le rattache aux relatifs qui indifférencient la personne et par *m-, t-, s-* pour les « possessifs » qui expriment leur rang personnel respectif. Cependant, ce qui permet ici de les intégrer dans une même classe est leur point commun visible tant au plan du signifié que du signifiant : la relation entre un élément A et un élément B. Cette relation se matérialise graphiquement et phonétiquement au moyen de la racine vocalique *u-o* qui semble exprimer un rapport de partie à tout. De plus, l'intérêt de l'évocation des cas de réalité auxquels pouvaient référer *cuyo* et les « possessifs » réside dans le fait que les effets de discours se retrouvent souvent avec l'un et l'autre des relateurs. Comme l'écrit Marie-France Delport dans *Deux verbes espagnols : Haber et Tener* : « [...] l'observation des capacités référentielles à travers les discours qui les mettent en

<sup>35</sup> Ajoutons les variantes anciennes *deguno* et *nenguno* (vx).

<sup>36</sup> Les mots en *-quiera* ne peuvent se référer qu'à des êtres humains lorsqu'ils sont pronoms. Là est peut-être la raison de l'inexistence de *\*quequiera*. Menéndez Pidal (1968 : 264) évoque la présence de *quequier* en espagnol médiéval mais cet emploi est aujourd'hui désuet.

<sup>37</sup> *Mie* se serait apocopé car il n'aurait pas nécessairement vocation à introduire un être animé comme dans *mi libro*.

<sup>38</sup> Cf. Menéndez Pidal (1968 : 265) : « [...] la *-i* final de *qui*, la *-e* de *este, ese* y el *-ien* de *quien*, se introdujeron en *otri* (aún usual en Navarra y Alava) y en *nadi* o en *otre, mismo* o en *otrien, alguien* (no de ALIQUEM, que daría *\*álguen*) acentuado también *álguien, ninguién*, y aun fundiendo las dos terminaciones de *-i* y *-e* se dijo *otrie, nadie*, esta última forma, con atracción de la *-i*, es *naide* (en andaluz *naidie*), escrito por Santa Teresa y vulgar en toda España y América, como en Galicia. »

œuvre est le chemin obligé, ou au moins, l'un des chemins obligés, pour tenter d'accéder au signifié. »<sup>39</sup> Ainsi a-t-on remarqué des « croisements discursifs » chez lesdits relateurs. Cela témoigne d'une affinité sémiologique réellement patente dont le signifiant achève de nous donner la preuve. On peut finalement induire de tout cela que *cuyo* est une variante combinatoire apersonnelle des « possessifs » car ils peuvent s'interchanger dans un même système, ce qui au final correspond à la définition du paradigme linguistique. Par ailleurs, une classification autre est possible car en se basant sur leur signifiant et en le supposant motivé, nous pouvons émettre la possibilité d'une structure tournant autour de l'idée de partie d'un tout à laquelle référerait la racine vocalique *u-o*.

Ajoutons pour finir qu'il ressort de cet exposé d'autres informations comme la nécessité de ce que nous pourrions nommer une *proto-paronymie* pour que s'opère le processus d'analogie<sup>40</sup>. Ainsi, *tuo* et *suo* insérés dans le même réseau que *cuyo* avaient-ils déjà la base signifiante indispensable (*u-o*) qui est, elle-même, une racine vocalique structurante comme nous l'avons évoqué. Cette racine représente, à ce titre, une *saillance*, soit le fragment choisi par le sujet parlant pour la référence. Le signifiant et les capacités référentielles y faisant écho nous ont permis de regrouper les déterminants en question et d'en corroborer les affinités au plan du signifié. Une étude plus détaillée et basée sur un corpus plus large permettrait d'en rendre compte avec plus de sécurité. Il reste que le signifiant apparaît une fois de plus comme la déclaration de son signifié.

---

<sup>39</sup> Delport (2004 : 30).

<sup>40</sup> Cf. Grégoire, *Pour une rationalisation des « coïncidences » de signifiants lexicaux en espagnol*, notamment pp. 21, 56 et 144.

## Corpus

Ce corpus ne contient qu'une partie des œuvres citées. Nous tenons, en effet, la plupart des exemples de travaux divers que nous répertorions dans les « références bibliographiques ».

Anonyme, *Cantar de mio Cid. Texto, gramática y vocabulario*, édition critique de Ramón Menéndez Pidal, (3vols.), Espasa Calpe, Madrid, 1964-1969.

BERCEO, Gonzalo de, *Los Milagros de Nuestra Señora* in *Obras completas II*, édition de Brian Dutton, Tamesis Book, Londres, 1980 (pp 97 et 100).

GRACIÁN, Baltasar, *El Discreto*, édition critique d'Aurora Egido, Madrid, Alianza Editorial, 1997.

GUTIÉRREZ, Luis, *Cornelia Borrorquia*, Vosa, Madrid, 2001.

VEGA CARPIO, Lope Félix de, *La Dorotea*, édition de Edwin S. Morby, Clásicos Castalia, Madrid, 2001.

## Références bibliographiques

- ALVAR, Manuel et POTTIER, Bernard, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 1983.
- ANDRÉS, Olimpia, RAMOS, Gabino et SECO, Manuel, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 1999 (2 vols.)
- BEDEL, Jean-Marc, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2002.
- BELLO, Andrés, *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, Arco / Libros, Madrid, 1988.
- BOSQUE, Ignacio et DEMONTE, Violeta (éds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Espasa-Calpe, Madrid, 1999.
- CHARAUDEAU, Patrick, DARBORD, Bernard et POTTIER, Bernard, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, coll. « Réf. », 1997.
- COROMINAS, Joan et PASCUAL, José, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 2<sup>ème</sup> édition, Madrid, Gredos, 2000.
- CUERVO, Rufino José, *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, Bogota, Instituto Caro y cuervo, 1994.
- DELPORT, Marie-France, *Deux verbes espagnols : HABER et TENER. Étude lexicosémantique. Perspective historique et comparative*, Paris, Éditions Hispaniques, 2004 (Thèse pour l'obtention du Doctorat d'État soutenue en décembre 1998.)
- \_\_\_\_\_, « Les “possessifs” en espagnol », communication faite au Colloque de linguistique de Paris IV-Sorbonne, 1987, in *Modèles linguistiques*, tome XIV, fascicule 1, Lille, 1992-1993, pp. 11-21.
- \_\_\_\_\_, « Observations sur la syntaxe du possessif en espagnol médiéval », *Permanences et renouvellements en linguistique hispanique. Actes du 6<sup>ème</sup> Colloque de Linguistique hispanique*, Toulouse, 18-19 mars, CRIC, Université de Toulouse Le Mirail, 1996, pp. 217-227.
- DUCROT, Oswald et SHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1995.
- DUPONT, Pierre, *La langue du siècle d'Or [syntaxe et lexique de l'espagnol classique]*, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.
- EBERENZ, Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media : sobre el artículo y los pronombres*, Madrid, Gredos, 2000.
- GREGOIRE, Michaël, *Pour une rationalisation des « coïncidences » de signifiants lexicaux en espagnol*, mémoire de DEA inédit réalisé sous la direction de Marie-France Delpport et présenté à l'Université de Paris IV-Sorbonne, juin 2005.
- GUIRAUD, Pierre, *Structures étymologiques du lexique français*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Payot, 1986.
- KANY, Charles E., *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, 1976 (édition originale de la version espagnole: 1970).

MARTINET, André, *Éléments de linguistique générale*, 4<sup>ème</sup> édition, Paris, Armand Colin, Collection cursus, série « linguistique », 1996.

MARTÍNEZ ALCALDE, María José, *Morfología de los posesivos españoles*, coll. Cuadernos de Filología, anejo 19, Valencia, Universitat de València, 1996.

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Espasa Calpe, 1969.

LOUDIN, César, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* (1675), éd. en fac-similé, préface de B. Pottier, Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1968.

POTTIER, Bernard, *Introduction à l'analyse linguistique de l'espagnol*, Paris, Ediciones hispanoamericanas, 1972.

Real Academia Española, *Diccionario de Autoridades* (1726), éd. fac-similé, Madrid, Gredos, 2002.

\_\_\_\_\_, *Diccionario de la lengua española*, 22<sup>ème</sup> édition, Madrid, 2001. [= *DRAE*]

SAUSSURE, Ferdinand (de), *Cours de linguistique générale*, édition critique de Tullio de Mauro, Paris, PUF, 1988.

SCHMIDELY, Jack, *La personne grammaticale et la langue espagnole*, Publications de l'université de Rouen, Paris, Éditions hispaniques de Paris, Coll. « Thèses, mémoires, travaux », 41, 1983.

SECO, Manuel, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 10<sup>ème</sup> édition, Madrid, Espasa Calpe, 1998.

TOUSSAINT, Maurice, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Érudition, 1983.